

## EX ORIENTE AMICITIA

Mélanges offerts à Frédéric Barbier  
à l'occasion de son 65<sup>e</sup> anniversaire

*Édité par Claire Madl et István Monok*



EX ORIENTE AMICITIA  
Mélanges offerts à Frédéric Barbier  
à l'occasion de son 65<sup>e</sup> anniversaire

Édité par Claire Madl et István Monok

L'Europe en réseaux  
Contribution à l'histoire de la culture écrite 1650–1918

Vernetztes Europa  
Beiträge zur Kulturgeschichte des Buchwesens 1650–1918

Édité par / Herausgegeben von  
Frédéric Barbier, Marie-Elizabeth Ducreux, Matthias Middell,  
István Monok, Éva Ringh, Martin Svatoš

Volume VII

École pratique des hautes études, Paris  
École des hautes études en sciences sociales, Paris  
Centre des hautes études, Leipzig,  
Bibliothèque nationale Széchényi, Budapest  
Bibliothèque et centre d'information de l'Académie hongroise des  
sciences, Budapest

# EX ORIENTE AMICITIA

Mélanges offerts à Frédéric Barbier  
à l'occasion de son 65<sup>e</sup> anniversaire

Édité par Claire Madl et István Monok



Magyar Tudományos Akadémia Könyvtár és Információs Központ  
Budapest  
2017

Mise en page

Ildikó Detre

Développement complexe des capacités et des services de recherche à  
l'Université Károly Eszterházy EFOP-3.6.1-16-2016-00001



ISBN 978-963-7451-31-7

DOI 10.14755/BARBIER.2017

# Table des matières

István Monok

Frédéric Barbier, un historien du livre qui sait où se  
trouve l'Europe centrale .....9

Sándor Csernus

Naissance d'un adage flexible et aujourd'hui de retour :  
« La Hongrie, rempart de la Chrétienté » .....17

Attila Verók

Der Bibliotheksbestandskatalog als historische Quelle für  
die Ideengeschichte? Realität, Schwierigkeiten,  
Perspektiven an einem Beispiel aus Siebenbürgen .....43

Ágnes Dukkon

Le cheminement dans l'Europe des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles  
du « Calendrier historial », un type de publication  
populaire .....63

Ildikó Sz. Kristóf

Anthropologie dans le calendrier : la représentation des  
curiosités de la nature et des peuples exotiques dans les  
calendriers de Nagyszombat (Trnava), 1676-1773 .....87

István Monok

L'aristocratie de Hongrie et de Transylvanie aux XVII<sup>e</sup> et  
XVIII<sup>e</sup> siècles et « le livre pour tous » .....115

## Martin Svatoš

*La Bibliotheca Bohemica* et la *Nova collectio scriptorum rerum Bohemicarum* de Magnoald Ziegelbauer OSB. Un regard extérieur sur l'histoire et l'historiographie du royaume de Bohême .....127

## Marie-Elizabeth Ducreux

Qu'est-ce qu'un propre des saints dans les « pays de l'empereur » après le Concile de Trente ? Une comparaison des livres d'offices liturgiques imprimés aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles .....157

## Claire Madl

Langue et édition scolaire en Bohême au temps de la réforme de Marie-Thérèse. Retour sur une grande question et de petits livres .....235

## Olga Granasztói

« Éloge du roi de Prusse » les connotations politiques d'un succès de librairie. La Hongrie et la Prusse entre 1787-1790 .....267

## Olga Penke

La traduction hongroise de *La Nouvelle Héloïse*. Un transfert culturel manqué .....289

## Doina Hendre Bíró

Le contexte politique et les conditions d'achat de l'ancienne imprimerie des jésuites par Ignace Batthyány, évêque de Transylvanie .....309

Andrea Seidler

Aufbruchstimmung: Die Gründung des preßburgischen  
*Ungrischen Magazins* (1781–1787). Versuch einer  
 Dokumentation .....327

Norbert Bachleitner

Die österreichische Zensur 1751–1848 .....373

Eva Mârza – Iacob Mârza

Le catalogue de la Bibliothèque des théologiens roumains  
 de Budapest 1890-1891 .....405



# La Bibliotheca Bohemica et la Nova collectio scriptorum rerum Bohemicarum de Magnoald Ziegelbauer OSB

## Un regard extérieur sur l’histoire et l’historiographie du royaume de Bohême

Martin Svatoš

Le savant bénédictin Magnoald Ziegelbauer, qui vécut durant la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>, est principalement connu pour sa

---

<sup>1</sup> Né à Ellwangen en Souabe le 5 octobre 1688, il fut baptisé sous le nom de Johann Michael. En 1706, il entra chez les bénédictins de Zwiefalten où il prononça ses vœux en 1707, prenant le nom de Magnus. Il y fut de même ordonné prêtre en 1713. En 1730, pour un désaccord survenu entre ses confrères et lui, il annonça son départ du monastère, mais il continuera toute sa vie à se présenter en tant que bénédictin de Zwiefalten. À partir de 1732, il utilisa le nom de Magnoaldus. Il résida dans différents monastères (il enseigna la théologie à Reichenau près du lac de Constance) et entra en contact avec les érudits de son ordre (rencontrant personnellement les frères Bernard et Hieronym Pez à Melk), mais c’est à Vienne qu’il passa le plus de temps, ayant été envoyé par les bénédictins en mission à la cour de l’empereur. À Vienne, il fit la connaissance des érudits et travailla dans les bibliothèques riches en fonds anciens, en particulier à la bibliothèque de la cour (Hofbibliothek). Ainsi décida-t-il de se fixer à Vienne où un poste de précepteur, dans une maison aristocratique, lui permettait de subvenir à ses besoins tout en se consacrant à la rédaction de travaux d’histoire de l’érudition des bénédictins (*historia rei litterariae*). Il vint à Prague au début de l’année 1740, sur l’invitation de l’abbé du monastère de Břevnov, Benno

vaste histoire de l'érudition bénédictine. Les chercheurs se sont beaucoup moins penchés sur ses travaux consacrés à l'histoire des pays

---

Löbel, afin d'écrire une histoire de ce couvent à l'aide de ses archives. À la mi-1740, elle était achevée. – De retour à Vienne, il continuait ses travaux sur l'érudition bénédictine, lorsqu'en mai 1744, à la demande du grand chancelier Filip Josef Kinsky et de Benno Löbel, il les interrompit pour se consacrer à la préparation de la fondation d'une académie nobiliaire à Prague. Le projet échoua à cause de l'entrée des troupes prussiennes en Bohême en août 1744, dont les conséquences catastrophiques atteignirent les intérêts économiques de la congrégation de Bohême des bénédictins. Ziegelbauer fut envoyé à Vienne où il demeura, même après l'abandon du projet des bénédictins de Bohême qui avaient essuyé de grandes pertes financières. Il continua alors les travaux dont il est question dans cet article. En 1747, Ziegelbauer entra dans la société savante nommée *Societas incognitorum* que venait de fonder à Olomouc le baron Josef von Petrasch qui devint le mécène de Ziegelbauer. Peu de temps après, Ziegelbauer devint le secrétaire de cette société dont les membres encouragèrent ses projets éditoriaux. Il participa à la publication de la revue de la société, les *Monatliche Auszüge Alt- und neuer Gelehrten Sachen*. C'est à cette époque qu'il rédigea une histoire religieuse du diocèse d'Olomouc (*Olomucium sacrum*) et chercha un éditeur à ses travaux sur l'histoire de la Moravie et de la production savante de l'ordre bénédictin. C'est finalement son confrère Oliver Legipont qui acheva cet ouvrage et le publia : Magnoaldus ZIEGELBAUER – Oliverius LEGIPONTIUS, *Historia rei literariae Ordinis S. Benedicti, in IV. partes distributa* [...], I-IV, (edd.) Oliverius LEGIPONTIUS, Augustae Vindelicorum – Herbipoli 1754. Ziegelbauer parvint encore à écrire plusieurs ouvrages de moins grande envergure. Ce travail soutenu et le combat incessant pour se faire éditer épuisa cependant cet érudit longtemps infatigable et sa santé se détériora. Ziegelbauer mourut le 14 juin 1750 à l'âge de 61 ans seulement, sans avoir vu la publication de ses principaux travaux.

tchèques<sup>2</sup>. La raison en est très certainement, que ces travaux sont demeurés à l'état de manuscrit et n'ont eu de ce fait qu'un impact

---

<sup>2</sup> Ziegelbauer rédigea une courte autobiographie dans le second volume de son dictionnaire des auteurs s'étant consacré à l'histoire des pays tchèques *Bibliotheca Bohemica...* (voir ci-dessous) intitulé *Continuatio auctorum, qui scripsere de rebus Bohemicis. T. II a P usque ad Z* (cité ci-après sous le titre *Continuatio*), 565–566, 590. Le collègue et continuateur de l'œuvre de Ziegelbauer, Oliver Legipont, publia sa première biographie : Oliverius LEGIPONTIUS OSB, *Elogium historicum R.P. Magnoaldi Ziegelbaueri. † 1750. XIV Junii*, in : M. ZIEGELBAUER – O. LEGIPONTIUS, *Historia rei literariae OSB, op. cit.*, T. I., fol. (e)1r-(f)2v ; les informations sur la vie de Ziegelbauer sont reprises par František Martin PELCL (Franz Martin PELZEL), dans son médaillon au sein de la collection : *Abbildungen böhmischer und mährischer Gelehrter und Künstler nebst kurzen Nachrichten von ihren Leben und Werken*, T. IV., Prag, Normalschulbuchdruckerey, 1782, 109–116. Plus récemment, signalons l'apport des travaux suivants pour notre connaissance de l'œuvre et de la vie de M. ZIEGELBAUER : August Lindner, *P. Magnoald (Magnus) Ziegelbauer*, Studien und Mittheilungen aus dem Benedictiner- und Cisterzienser-Orden mit besonderer Berücksichtigung der Ordensgeschichte und Statistik IV/I, 1883, 65–79 ; Edmund SCHNEEWEIS, *Biographie des P. Magnus Ziegelbauer (1688–1750)*, Zeitschrift des Deutschen Vereins für die Geschichte Mährens und Schlesiens 16, 1912, 126–159 ; J[osef] ZELLER, *Nachträge zur Biographie des P. Magnus Ziegelbauer*, *ibidem* 17, 1913, 16–28 ; P. Martin RUF, *P. Magnoald Ziegelbauer OSB (1688–1750). Ein Gelehrtenleben des Barocks*, in : Ellwanger Jahrbuch 32, 1987/88, 85–108 ; *Biographisch-Bibliographisches Kirchenlexikon* XIV, Nordhausen 1998, col. 444–452 – contient la bibliographie la plus complète des œuvres de Ziegelbauer [on-line: <http://www.bautz.de/bbkl/z/ziegelbauer.shtml> (consulté le 15.2.2014)] ; *Lexikon české literatury* [Dictionnaire de la littérature tchèque] 4/2, Prague 2008, 1736–1738. Pour une analyse détaillée de l'implication de Ziegelbauer dans le projet de création d'un collège nobiliaire et sur le discours d'inauguration (qu'il ne prononça pas), nous nous permettons de renvoyer à : Martin SVATOŠ, *Magnoald Ziegelbauer*

limité sur l'historiographie des pays tchèques. Ziegelbauer n'a en outre accompli qu'une partie du projet d'histoire du royaume de Bohême qu'il envisageait et encore avons-nous perdu après sa mort un fragment de son manuscrit. L'intérêt des historiens n'en demeure pas moins grand pour ce bénédictin qui, bien qu'allemand et formé au monastère de Zwiefalten en Souabe, commença à s'intéresser à l'histoire de la Bohême. Pourquoi se consacra-t-il à l'historiographie des pays tchèques et quel regard portait-il sur ses auteurs ? Pourquoi, enfin, ses travaux ne furent-ils pas publiés ? Notre contribution tente d'apporter une réponse, même partielle, à ces deux questions.

### *Pourquoi écrire une Bibliotheca Bohemica ?*

L'intérêt de Ziegelbauer pour l'histoire, ou plutôt pour l'historiographie de la Bohême, procède de son engagement au sein du

---

*OSB jako interpret Regiae voluntatis. (Ziegelbauerův výklad koncepce vzdělání šlechtické mládeže v Tereziánské koleji v Praze) [MZ OSB – interpret Regiae voluntatis. L'éducation que devait fournir aux jeunes nobles le Collège thérésien de Prague selon Ziegelbauer], in : Farrago festiva. Sborník Josefu Hejnicovi k devadesátinám [Farrago festiva. Mélange en l'honneur du quatre-vingt-dixième anniversaire de Josef Hejnic], Prague, 2014, 77–101 ; sur les travaux de Ziegelbauer dans le domaine de l'*historia litteraria*, qui concernent les pays tchèques, voir : Martin SVATOŠ, *Magnold Ziegelbauer OSB a jeho práce k dějinám vzdělanosti* [M.Z. OSB et ses travaux d'histoire de l'érudition], in : *Historia litteraria v českých zemích od 17. do počátku 19. století* [L'*Historia litteraria* en pays tchèques du début du XVII<sup>e</sup> au début du XIX<sup>e</sup> siècle], dir. Josef FÖRSTER, Ondřej PODAVKA, Martin SVATOŠ, Prague 2015, 89–110. Nous reprenons ici le contenu de cet article et l'enrichissons d'informations sur la préparation par Ziegelbauer du dictionnaire des historiens du royaume de Bohême et de sa nouvelle collection de sources pour l'histoire des pays tchèques.*

projet de fondation à Prague d'une académie pour la noblesse (*Theresianum*, *Collegium Nobilium*) dont l'initiative revient au grand chancelier du royaume de Bohême, Filip Josef Kinský. Dans la première moitié des années 1740, les bénédictins du monastère de Břevnov prévoyaient d'en assurer le financement, soutenus par leur abbé, Benno Löbel, qui était aussi visiteur de la congrégation de Bohême de cet ordre. Ces deux personnalités éminentes, Kinský et Löbel, gagnèrent Ziegelbauer à leur projet de *Collegium Nobilium*. L'érudit bénédictin devait y enseigner l'histoire et la rhétorique politique, en latin et en allemand. Avec Anselm Desing<sup>3</sup>, autre érudit bénédictin allemand résidant en Autriche, Ziegelbauer participa au choix des professeurs et esqua un programme d'enseignement détaillant le contenu et les objectifs de chaque discipline enseignée. Son programme soulignait l'importance de la politique, du droit, de l'histoire et de la rhétorique pour la formation des jeunes nobles. Ces notes furent reprises dans le discours qu'il rédigea pour l'inauguration de l'Académie. Dans ce texte, Ziegelbauer se faisait le défenseur de l'éducation classique, mais reconnaissait aussi qu'à son époque, la société avait des besoins spécifiques et que l'État exigeait désormais une modernisation de l'éducation<sup>4</sup>.

Lorsque le projet de fondation d'une académie à Prague échoua du fait de l'invasion de la Bohême par l'armée prussienne, Ziegelbauer s'installa à Vienne à l'automne 1744, pensant se consacrer en premier

---

<sup>3</sup> Anselm Desing OSB (1699–1772) était à cette époque un érudit et un enseignant reconnu, il quitta son poste de professeur de l'université de Salzbourg pour venir diriger le Collegium Nobilium de Prague. Sur sa participation à ce projet et ses contacts avec Ziegelbauer, voir : M. SVATOŠ, *Ziegelbauer jako interpret Regiae voluntatis*, op. cit. On trouvera la bibliographie concernant la vie et l'œuvre de Desing à la note 2.

<sup>4</sup> Voir pour plus de détail : M. SVATOŠ, *Ziegelbauer jako interpret Regiae voluntatis*, op. cit.

lieu à l'achèvement de son histoire de l'érudition de l'ordre des bénédictins. Kinsky et Löbel néanmoins n'avaient pas encore abandonné l'idée de fonder un établissement d'enseignement pour jeunes nobles ; ils confièrent donc à Magnoald Ziegelbauer, qu'ils envoyèrent se mettre en sécurité à Vienne, la tâche de recenser les ouvrages littéraires utiles à de jeunes nobles.

De son Tusculum viennois, Ziegelbauer commença à rédiger un répertoire des auteurs s'étant consacrés à l'histoire des pays tchèques intitulé *Bibliotheca Bohemica, in qua traditur notitia auctorum, qui scripsere de rebus Bohemicis*<sup>5</sup>. Il était en effet convaincu que de jeunes nobles formés à la conduite des affaires de l'État, se devaient de connaître mieux que les autres l'histoire de leur patrie et de leur nation et de posséder les connaissances de base du droit public de la Bohême. Dans ce but, la *Bibliotheca Bohemica* (que l'on trouve aussi mentionnée sous le titre *Bibliotheca scriptorum rerum Bohemicarum*) devait faire connaître les historiens des pays tchèques et les différents principes qui avaient présidé à leur interprétation de l'histoire<sup>6</sup>. Elle devait être dédiée au comte Kinsky, mécène des sciences et de l'érudition, que Ziegelbauer compare au ministre de Louis XIV Jean-Baptiste Colbert<sup>7</sup>.

L'auteur manifeste une haute opinion de son ouvrage qu'il estime être novateur, rempli d'informations importantes sur l'Église et le monde séculier, utile aux membres des différents groupes sociaux, habitants des pays tchèques ou d'autres régions et États<sup>8</sup>. Alors que le

---

<sup>5</sup> Voir *Continuatio*, 590.

<sup>6</sup> Voir la lettre de MZ à Legipont datant du début de l'année 1745 et publiée dans : *Historia rei literariae Ordinis S. Benedicti*, P. I, *Elogium historicum*, fol. (e) 4v.

<sup>7</sup> Voir les lettres de MZ à A. Desing dans le fonds d'archives : Universitätsbibliothek [noté UB] Munich, cart. 702, fol. 34rv, 95r-97v.

<sup>8</sup> Voir la lettre de MZ à Legipont du 25 septembre 1745 publiée dans : *Historia rei literariae Ordinis S. Benedicti*, P. I, *Elogium historicum*, fol. (f)

manuscrit demeurait longuement entre les mains de la censure viennoise, Ziegelbauer affirmait qu'il avait été bien reçu des érudits auxquels lui-même l'avait transmis ; il mentionne entre autres le professeur de Leipzig Johann Christoph Gottsched<sup>9</sup> et Johann Erhard Kapp qui s'entremirent afin de recommander l'ouvrage à l'édition à Leipzig, pour un tirage de 1000 exemplaires<sup>10</sup>. Les censeurs eux-mêmes, semble-t-il, donnèrent leur approbation mais, comme nous le verrons, ils ne rendirent pas le manuscrit à son auteur, qui fut ainsi dans l'impossibilité de le faire imprimer.

### Forme et contenu de la *Bibliotheca*

Comme l'*Historia rei litterariae Ordinis S. Benedicti*, cette « Bibliothèque de Bohême » répondait au concept d'*historia litteraria*. Il s'agissait d'un dictionnaire des auteurs qui avaient traité de l'histoire des pays de la couronne de Bohême, non seulement ceux qui étaient originaires ou avaient officié dans les pays tchèques mais aussi ceux qui avaient écrit sur l'histoire de la Bohême ou de la Moravie sans y avoir nécessairement vécu. Ainsi largement délimité, le sujet permettait à

---

1r. Dans la lettre de MZ à Desing du milieu de l'année 1745, les raisons suivantes sont données : *Interea Bibliothecam Bohemicam propediem absoluturus sum, quae in usum collegii futura fuisset, tum ut illustres juvenes nototiam scriptorum historiae gentis suae comparent, tum ut prima lineamenta iuris publici Bohemici addiscant.* Lettre à A. Desing du mois de juillet 1745, UB Munich, cart. 702, fol. 34r.

<sup>9</sup> On trouve les données principales sur sa vie et son œuvre dans : Professorenkatalog der Universität Leipzig | catalogus professorum lipsiensium, on-line in : [https://www.uni-leipzig.de/unigeschichte/professorenkatalog/leipzig/Gottsched\\_1074/](https://www.uni-leipzig.de/unigeschichte/professorenkatalog/leipzig/Gottsched_1074/) (consulté le 8.12.2016).

<sup>10</sup> Ziegelbauer écrit à ce sujet à A. Desing le 8 janvier 1749, UB Munich, cart. 702, fol. 261v.

Ziegelbauer de faire par exemple figurer dans son dictionnaire l'éminent bollandiste des Pays-Bas, Daniel Paperbroch, pour la seule raison que la collection hagiographique jésuite qu'il avait éditée, les *Acta sanctorum*, contenait un commentaire des vies des saints Cyrille et Méthode, actifs en Moravie. Il mentionne de même le chanoine tridentin ambassadeur de l'Empereur au Vatican, Bartolomeo Passi, qui avait fait paraître à Rome un récit en italien de la vie, du martyre et des miracles de saint Jean Népomucène, l'année de la canonisation de ce « saint baroque<sup>11</sup> ».

Malgré la disparition de la première partie de l'ouvrage, l'index alphabétique des auteurs qui ont écrit au sujet de l'histoire des pays tchèques nous permet de nous faire une idée de la sélection effectuée par Ziegelbauer. L'*Index alphabeticus authorum, qui scripsere de rebus Bohemicis* livre non seulement les noms des auteurs qui font l'objet d'une notice dans la « Bibliothèque » mais aussi de ceux qui sont mentionnés sous une autre entrée. La confrontation de cet index avec le fragment des notices que nous possédons montre que les deux ne correspondent pas et que Ziegelbauer a été contraint de réduire le nombre d'entrées. Comme l'avoua Ziegelbauer, son ignorance de la langue tchèque l'avait contraint à ne considérer que les sources en latin et en allemand et la littérature secondaire mentionnant les sources en tchèques, mais écrite dans d'autres langues que le tchèque. Certains auteurs de Bohême lui sont connus grâce au panorama des érudits et des bibliothèques de Bohême rédigé en latin par l'historien jésuite Bohuslav Balbín, *Bohemia docta*<sup>12</sup>. Ce handicap linguistique prive la *Bibliotheca* de beaucoup d'auteurs ayant

---

<sup>11</sup> Bartolomeo Antonio PASSI, *La istoria della vita, del martirio e de miracoli di S. Giovanni Nepomuceno, canonico di Praga. Con gli atti della sua canonizzazione*, Rome 1729.

<sup>12</sup> Voir l'étude la plus récente sur ce sujet : Martin SVATOŠ, *Balbínova Bohemia docta* [La *Bohemia docta* de Balbín], in : *Historia litteraria v českých zemích, op. cit.*, 79–87.

écrit principalement ou exclusivement en tchèque. Daniel Adam de Veleslavín fait exception car il est fait référence à son *Kalendář historický* dans différentes notices<sup>13</sup>. Ainsi semble-t-il que Ziegelbauer parvenait, dans une certaine mesure, à s'orienter dans un texte en tchèque. Quoique la proportion des auteurs des pays tchèques domine dans le fragment que nous possédons aujourd'hui – il correspond à 65 % des entrées allant des lettres P à Z, si l'on prend en compte les auteurs silésiens –, on peut qualifier d'extérieur, d'européen, le regard porté par la *Bibliotheca Bohemica* sur l'histoire des pays tchèques, sur ses sources et son historiographie.

Cela est particulièrement évident pour les questions confessionnelles. Tandis que les historiens de Bohême et de Moravie de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> et de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle s'en tenaient aux positions des Habsbourg et de l'Église catholique romaine, Ziegelbauer choisit ses auteurs indépendamment de leur confession. À l'heure où les missionnaires catholiques sillonnaient la Bohême pour y confisquer, voire brûler les livres non catholiques, quarante ans avant la publication de la patente de tolérance, nous trouvons dans le dictionnaire de Ziegelbauer des auteurs protestants désignés de différentes façons. L'auteur consacre de longs développements à la « confession tchèque » en particulier et aux écrits des membres de l'Unité des frères qui faisaient justement partie des ouvrages hérétiques que les gardiens de l'orthodoxie catholique jugeaient les plus dangereux et que les confrères de Ziegelbauer, chargés de l'administration religieuse et des missions, recherchaient ardemment. L'analyse des notices montre qu'à l'évidence, Ziegelbauer était contraint de s'en remettre aux traductions latines ou allemandes des sources tchèques et, en ce qui concerne l'Unité des frères, à des

---

<sup>13</sup> Il mentionne p. 415 les informations données par Jan Strialius et citées dans l'almanach de Veleslavín : *Kalendář historický*, Prague 1590, à la date du 10 mars, 137.

travaux en langues étrangères. La notice consacrée à l'évêque de l'Unité, Ondřej Štefan (Andreas Stephanus<sup>14</sup>) actif à Ivančice en Moravie, se fonde sur un écrit de cet auteur et d'un autre prêtre de l'Unité, Jan Kálef (Joannes Calephus), le *De origine Ecclesiarum Bohemiae etc. et Confessionibus ab iis editis*, que Ziegelbauer connaissait dans sa traduction éditée en supplément au texte de Joachim Camerarius : *Historica narratio de Fratrum orthodoxorum ecclesiis in Bohemia, Moravia et Polonia*<sup>15</sup> ; il se fonde aussi sur l'écrit, en allemand, du pasteur de Stuttgart Georg Cunrad Rieger *Die alte und neue Böhmische Brüder* ou encore sur les traductions allemandes de la Confession tchèque. C'est pour des raisons confessionnelles que figurent dans cette « Bibliothèque **des auteurs** de l'histoire du royaume de Bohême » un souverain habsbourgeois qui fut certes **un acteur** important de la « grande » histoire du royaume mais non son historiographe ou son interprète. Rodolphe II figure en effet en raison de la lettre de Majesté qui, proclamée en 1609, confirmait la liberté de religion au royaume de Bohême<sup>16</sup>.

Ziegelbauer ne tint pas compte du critère confessionnel lorsqu'il choisit les historiens de Bohême et de Moravie, qui figurent bien sûr en grand nombre dans le dictionnaire, et lorsqu'il évalua leurs travaux. Prenons trois exemples : le maître de l'université utraquiste de Prague Pavel Stránský et les prêtres catholiques Tomáš Pešina z Čechorodu et Jiří Středovský. Stránský dut quitter le royaume de Bohême après la bataille de la Montagne Blanche, vécut dans les pays voisins et publia sa *Respublica Bojema* chez Elzevier à Leyde<sup>17</sup>. Ziegelbauer souligne l'importance de ce traité pour le droit public et lui consacre une notice

---

<sup>14</sup> *Continuatio*, 375–385

<sup>15</sup> Heidelbergae s. d., 263–272.

<sup>16</sup> *Continuatio*, 223–226.

<sup>17</sup> Lugduni Batavorum 1634 ad.

de douze pages<sup>18</sup>. Pešina et Středovský, qui par chance écrivirent en latin, retiennent l'attention de Ziegelbauer pour leur histoire respectivement politique et religieuse de la Moravie<sup>19</sup>.

Le second point par lequel l'approche de Ziegelbauer se distingue de celle des historiographes tchèques de son temps, et en général de ceux qui écrivirent dans la Monarchie des Habsbourg après la Montagne Blanche, concerne l'histoire des institutions politiques du royaume de Bohême. À l'heure où les Habsbourg considéraient les pays tchèques comme des territoires héréditaires, la censure ne voyait pas d'un bon œil que l'on rappelle l'histoire des pays du royaume de Bohême, monarchie élective où les états élaient librement leur roi. Nous connaissons les difficultés que rencontra Bohuslav Balbín SJ et les péripéties de la publication de son *Epitome rerum Bohemicarum* dans laquelle il rappelait l'élection de Georges de Poděbrady, souverain calixtain, à la tête du royaume de Bohême. Cette expérience amère conduisit l'historien jésuite, par ailleurs loyal, à avouer dans une lettre privée qu'il n'avait pas « appris à écrire des contrevérités, ni n'avait eu l'audace d'écrire la vérité<sup>20</sup> ».

La longueur des notices de Ziegelbauer ne correspond pas toujours à l'importance que l'historiographie actuelle accorde aux personnalités auxquelles elles sont consacrées. Il rédige par exemple seize pages sur le

---

<sup>18</sup> *Continuatio*, 391–402.

<sup>19</sup> *Continuatio*, 35–46 a 404–411.

<sup>20</sup> Voir à ce propos Martin SVATOŠ, *Historie jako království pravdy (Kategorie pravdivosti u Bohuslava Balbína)*, [L'histoire comme royaume de la vérité (La catégorie du vrai chez Bohuslav Balbín)] in : *Veritas vincit- Pravda vítězí. Symposium, Praha 20.10.1994*, Prague, 1995, 43–50 ; au sujet de la censure de l'*Epitome* de Balbín, voir aussi Ferdinand MENČÍK, *Petr Lambeck a Balbínova Epitome*, in : *Sitzungsberichte der königl. Böhmisches Gesellschaft der Wissenschaften. Classe für Philosophie, Geschichte und Philologie. Jahrgang 1889. Prague 1890*, 182–202.

théologien protestant Abraham Scultet, prédicateur à la cour de Frédéric V du Palatinat, qui fut en contact avec les pays tchèques uniquement à l'occasion de l'élection de Frédéric roi de Bohême qui lui valut le surnom de « roi d'un hiver ». Au contraire, il consacre à peine trois pages à Daniel Adam de Veleslavín, dont l'importance pour l'histoire culturelle de la Bohême du XVI<sup>e</sup> siècle est considérable, et pas plus de deux pages à Enea Silvio (Aeneas Silvius) Piccolomini (devenu pape sous le nom de Pie II), auteur d'une « Chronique de Bohême », qui était considéré comme fin connaisseur de l'Europe centrale et dont les opinions firent longtemps autorité<sup>21</sup>. Ziegelbauer ne manqua pas de faire figurer ses propres travaux dans une notice de plus de trois pages, outre le discours d'inauguration de l'académie nobiliaire du Theresianum<sup>22</sup> qui occupe vingt pages, et la liste des recueils de sources de l'histoire des pays tchèques qui occupe plusieurs pages<sup>23</sup>. Certaines institutions ou groupes d'auteurs figurent dans le dictionnaire aux côtés de ces personnalités ; ainsi le séminaire de saint Venceslas (*Pragensense seminarium*) ou le collège jésuite du Clementinum (*Pragensense collegium*). Des travaux étaient en effet parus sous leur autorité et pouvaient servir de sources pour l'histoire d'événements survenus dans le royaume de Bohême. Une notice est consacrée aux étudiants de rhétorique du collège du Clementinum parce que parut à leur nom en 1649, sous les presses de l'université de Prague, un livre de symboles et d'éloges dédié aux défenseurs de la ville de Prague lors du siège des Suédois<sup>24</sup>.

---

<sup>21</sup> *Continuatio*, 425–426.

<sup>22</sup> Voir M. SVATOŠ, *Magnoald Ziegelbauer OSB a jeho práce*, op. cit.

<sup>23</sup> Celui-ci a été arraché du 2<sup>e</sup> tome de l'exemplaire de la « Bibliothèque » qui se trouve dans la Bibliothèque du Musée national de Prague sous la cote VI C 5, seul le colophon est conservé : *Conspectus*. Le texte est conservé sous forme de copie, comme nous le verrons plus loin.

<sup>24</sup> Voir le recueil : *Praga caput regni, studiis asperrima belli*, [Pragae,] Typis caesareo-academicis 1649.

La « Bibliothèque » en deux volumes devait être précédée d'un traité sur les plus anciens écrits de Bohême : *Vetus Bohemia literaria olim in publicis scholis, ecclesiis collegiatis et monasteriis Benedictinis, Cisterciensibus etc. coli coepta et continuata [...] nunc vero ex variis codicibus manuscriptis regumque et imp[eratorum] ac summor[um] pontificum bulis et diplomatibus et denique plurimis fundatorum ac benefactorum virorumque de re literaria Bohemiae benemeritorum instrumentis, literis, lucubrationibus in gratiam eruditi orbis literarii succincte, et quantum quidem vetus dici potest, in praesens opus congesta opera et studiis Magnoaldi Ziegelbauer, Benedictini Zwifaltensis*. Cette esquisse, ou programme de travail (l'historien Johann Peter Cerroni le nomme *Sciagraphia Bohemiae literatae*<sup>25</sup> et le juriste et linguiste Josef Valentin Zlobický *Conspectus*) devait avoir trois parties dont la première devait être consacrée aux périodes les plus anciennes, de l'arrivée de l'ancêtre mythique Čech jusqu'à Charles IV, la deuxième

---

<sup>25</sup> La collection de Cerroni renferme une copie de l'esquisse ou du plan du traité *Vetus Bohemia literaria* à l'intérieur d'un fascicule qui porte le titre suivant : ***Magnoaldi Ziegelbaueri Bibliotheca Bohemica***. *In qua traditur notitia auctorum, qui scripsere de rebus Bohemicis. Praecedat Sciagraphia veteris Bohemiae literariae cum Mantissa de variis bibliothecis, manuscriptis in Regno Bohemiae et libris rarioribus tam manuscriptis, quam impressis*. Moravský zemský archiv [Archives régionales de Moravie, noté ci-après MZA], Brno, fonds G 11, Sbíрка rukopisů bývalého Františkova muzea [Manuscrits du Musée François], livre n° 755, fol. 7r-10v ; cette table est suivie d'un index des auteurs contenus dans la « Bibliothèque » recopié d'après celui qui est à la fin du second volume intitulé : *Index alphabeticus auctorum, qui scripsere de rebus Bohemicis. Quos recensuit et partim biographiis instruxit Magnoaldus Ziegelbauer, Benedictinus Zwifaltensis, tomis tribus in folio* (fol. 11r-23r) ; Cerroni a placé en ouverture de cet ensemble de copies une présentation en allemand du destin de la version autographe de la « Bibliothèque » (fol. 3r-6v).

à l'époque « caroline », avec en particulier l'université de Prague, et la troisième aux éminentes personnalités, depuis le IX<sup>e</sup> jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle. Selon Cerroni, rien de ce qui était prévu dans cette esquisse ne fut réalisé – hormis l'esquisse elle-même<sup>26</sup>. Ziegelbauer au contraire indique dans une de ses lettres qu'il ne parvient pas à ce que la censure viennoise lui retourne ses *Acta Bohemica* qui constituent le début de la « Bibliothèque de Bohême » ; or il ne peut s'agir d'autre chose que de la *Vetus Bohemia literaria*<sup>27</sup>. Cerroni se trompait donc et cette introduction à la « Bibliothèque » existait bel et bien ; néanmoins, un demi-siècle après sa réalisation, à l'époque de Cerroni, elle était déjà perdue.

### Une nouvelle collection de sources de l'histoire des pays tchèques

Les trois volumes que devait constituer la *Vetus Bohemia literaria* et la *Bibliotheca Bohemica* étaient conçus comme introduction à une collection de sources éditées de l'histoire des pays tchèques. Ziegelbauer avait en effet compris que la société et les élites érudites de Bohême avaient besoin de mieux connaître l'histoire de leur royaume ; il avait donc décidé, pour le plus grand prestige du collège nobiliaire et « pour l'honneur et la gloire de tout le royaume de Bohême », de rassembler et d'éditer une collection de sources de l'histoire des pays tchèques qui, par son ampleur, son étendue et par la qualité du travail d'édition, surpasserait les travaux de l'historien, juriste et homme d'État allemand Marquard Freher du début du XVII<sup>e</sup> siècle : *Rerum Bohemicarum antiqui*

---

<sup>26</sup> *Von der in der Schiagraphie veteris Bohemiae literariae enthaltenen Gegenständen aber war außer dieser Schiagraphie noch nichts ausführlich bearbeitet.* MZA, Brno, fonds G 11, livre n° 755 – voir la note précédente.

<sup>27</sup> Voir sa lettre à A. Desing du 26 juillet 1749, UB Munich, cart. 702, fol. 308v.

*scriptores aliquot insignes, partim hactenus incogniti* (Hanoviae 1602)<sup>28</sup>. Ziegelbauer prévoyait de répartir les sources sélectionnées en neuf volumes, rassemblés sous le titre général de : *Nova collectio scriptorum rerum Bohemicarum prae Freheriana collectione multo auctior, emendatior et correctior*. Dans la mesure où pas un seul volume ne vit le jour, il faut nous contenter de la description de l'ensemble du projet dont nous possédons une copie intitulée : *Conspectus novae atque orbi litterario futurae, ut sperare fas est, non ingratae Collectionis scriptorum rerum Bohemicarum, tomis IX comprehensae*<sup>29</sup>.

Les deux premiers volumes de la collection devaient rassembler les sources issues des temps les plus reculés et jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle : depuis les plus anciennes légendes et chroniques, jusqu'aux polémiques de l'époque hussite et aux chartes de l'époque du roi Georges de Poděbrady. Le volume III devait contenir l'historiographie du XVI<sup>e</sup> siècle, les chroniques des villes et des monastères, les écrits hagiographiques, des biographies et des généalogies des rois et des importantes maisons aristocratiques, des tableaux avec les principaux prélats, etc. Le tome IV devait être consacré à l'histoire des guerres hussites ; le cinquième aux écrits des auteurs de l'époque de la révolte des états sous Ferdinand II et du court règne de Frédéric du Palatinat. Le tome VI devait rassembler les actes liés aux couronnements et les descriptions de leur cérémonial ; le tome VII les documents les plus récents liés d'une part à la controverse

---

<sup>28</sup> *In mentem Patri Ziegelbauer venit, non minus e re typographiae quam existimatione collegii totiusque Regni Bohemiae gloria et honore futurum, si Nova collectio scriptorum rerum Bohemicarum prae Marquardi Freheri collectione longe auctior, emendatior et correctior adornetur*. Voir : Continuatio..., 590.

<sup>29</sup> Deux copies de main inconnue : la 1<sup>ère</sup> : MZA, Brno, fonds G 10, Collection de manuscrits, livre n° 61 ; la seconde : Literární archiv Památníku národního písemnictví [Archives littéraires du Musée de la littérature tchèque, noté LA PNP], Prague, fonds Johann Herrmann z Herrmansdorfu, manuscrits de tiers.

suscitée par l'accession de Marie-Thérèse au trône de Bohême et d'autre part à celle de son droit à élire le roi de Rome. Le tome VIII devait présenter un choix d'édits des papes, des empereurs, des rois et d'autres représentants des élites, le volume IX enfin un recueil de chartes du royaume de Bohême.

La collection était censée servir d'anthologie de textes de droit public, de recueil de textes de droit et d'histoire pour l'éducation des futurs responsables politiques et hommes d'État de Bohême. Son objectif répond bien aux efforts du grand chancelier du royaume, le comte Filip Kinský, pour améliorer la formation politique de la noblesse des pays tchèques et sa connaissance de son rôle au sein des états<sup>30</sup>.

À la suite de l'énumération des différents volumes, Ziegelbauer ajoute : cette collection de sources, qui surpasse de beaucoup celle de Freher, sera suivie d'une *historia pragmatica* du royaume de Bohême, écrite en latin et divisée en deux parties ; la première commencera avec l'ancêtre Čech, qu'il soit réel ou légendaire, et ira jusqu'au règne de Ferdinand I<sup>er</sup> ; la seconde rassemblera les événements survenus durant les deux derniers siècles. Nous accorderons plus d'attention à cette dernière partie car l'histoire ancienne fait l'objet de la « Chronique de Bohême » rédigée en tchèque par Václav Hájek z Libočan et traduite en allemand par Johann Sandel<sup>31</sup>. Ziegelbauer signale toutefois que Hájek commet des erreurs chronologiques et devrait être corrigé et aussi traduit en latin

---

<sup>30</sup> C'est aussi l'avis de Josef HANUŠ, *Národní museum a naše obrození* [Le Musée national et notre éveil national], Prague 1921, 60–61; sur la *Bibliotéca*, voir 59–62. Hanuš croyait le manuscrit perdu.

<sup>31</sup> Václav HÁJEK Z LIBOČAN, *Kronika česká*, vytištěno v Menším Městě pražském 1541 (une édition critique de Jan Linka est désormais disponible : Prague, 2015) ; Traduction allemande : Wenceslai HAGECII VON LIBOTSCHAN *Böhmische Chronik ... In die Teutsche aus Böhmischer Sprache ... übersetzt durch Joannem Sandel, weiland der königlichen Stadt Cadan in Böhmen Notarium ...* Nürnberg 1597.

dans une édition que l'on intitulerait *Hagecii Historia Latinitate donata et continuata*. Un volume indépendant serait nécessaire pour apporter une suite à la « Chronique » de Hájek et retracer l'histoire depuis le règne de Ferdinand I<sup>er</sup> jusqu'à l'époque de Ziegelbauer. Étayée par des sources écrites, elle pourrait plus facilement et avec plus de sûreté aborder les « bases du droit public du royaume de Bohême » (*Juris publici Regni Bohemiae institutiones*)<sup>32</sup>.

Ce postscriptum au projet général mérite à plusieurs titres que nous nous y arrêtions.

L'édition des sources devait servir de base à la préparation et à la rédaction d'une *historia pragmatica* du royaume de Bohême. Qu'est-ce que Ziegelbauer entendait par ce terme ? Bien que lui-même ne définisse jamais le concept, il devait lui donner la même signification que ses contemporains : l'histoire qui « décrit les actes ou les actions (*pragmata*) ou encore les événements importants des

---

<sup>32</sup> Le texte du post-scriptum est le suivant : *Hanc novam vero et prae Freheri longe ampliolem collectionem exceptura est **Historia pragmatica Regni Bohemiae**, Latino conscripta sermone, quae commodum in veterem et novam distingui potest. Vetus exordium capit a Czecho, seu vero, seu commentitio et usque ad Ferdinandum I. pertingit. Nova seculum, quod in praesentiarum labitur, cum duobus superioribus proxime praeteritis complectitur. Etsi vero vetus historia cognitu scituque apprime digna sit, plus tamen operae in rerum illarum, quae ultimis duobus seculis evenerunt, cognitione ponenda est. Vetus historia ab Hagecio bohémico idiomate scripta est, a Sandelio vero in germanicum conversa sermonem. Vitio datur Hagecio, quod in Chronologiae leges non parum saepe peccet. Quare Hagecius emendari atque Latine verti posset, sub titulo: Hagecii historia Latinitate donata et continuata. Continuatio peculiari comprehensa tomo exordiri // debet, ubi finem scribendi Hagecius fecit, nempe a Ferdinando I. atque ad nostra perducenda tempora novam continebit historiam. Qua literis consignata, itinere minus arduo magisque tuto, ad concinnandas Juris publici Regni Bohemiae institutiones progredi licebit. Viz Conspectus, fol. 8v–9r.*

deux espaces publics (*fori*), le sacré et le séculier<sup>33</sup>, » à partir d'une connaissance et d'une critique des sources historiques appropriées. Selon Ziegelbauer, écrire une telle « histoire pragmatique » devait préparer les jeunes nobles à s'approprier le droit public<sup>34</sup>.

On ignore si Ziegelbauer aurait réalisé une histoire pragmatique telle qu'on la connaît pour les périodes postérieures à la sienne<sup>35</sup>. En effet, par la suite, l'histoire pragmatique ne se limita pas aux faits et aux événements historiques (*res facti* – ce qui est survenu et quand cela est survenu), ni même à leur évaluation normative (comme la pratiquaient les recueils de *res memorabiles*, c'est-à-dire de ce qui avait eu une telle influence sur la nation et sur la constitution de la société, que l'on pouvait en tirer des exemples pour la vie publique et privée), mais elle s'efforçait, à partir « d'un raisonnement philosophique » (*philosophica ratione*) d'analyser les causes, les relations et les conséquences des événements historiques<sup>36</sup>.

<sup>33</sup> Le jésuite Thomas GREBNER, professeur d'histoire de Würzburg décrivait ainsi cette historiographie : *Pragmatica [historia] est, quae actiones vel pragmata, sive illustriora facta utriusque fori, sacri et civilis ... describit*. Voir Thomas GREBNER SJ, *Compendium historiae universalis et pragmaticae Romani imperii et Ecclesiae Christianae, regnorum ac provinciarum, una cum observationibus criticis [...]*, T. I., Wirceburgi 1757, I.

<sup>34</sup> Voir la lettre à A. Desing du 21 janvier 1750, UB Munich, cart. 702, fol. 350v.

<sup>35</sup> Sur les glissements de signification de l'*historia pragmatica* au XVIII<sup>e</sup> siècle, voir Václav SMYČKA, *Historia litteraria v paradigmatech německojazyčného osvícenského dějepisectví* [L'*Historia litteraria* et les paradigmes de l'historiographie de l'Aufklärung], in : *Historia litteraria v českých zemích, op. cit.*, 9–29 ; Sur l'*historia litteraria* au sein de « l'histoire pragmatique », voir Merio SCATTOLA, „*Historia litteraria*“ als „*historia pragmatica*“, in: *Historia litteraria. Neuordnungen des Wissens im 17. und 18. Jahrhundert*, dir. Frank GRUNERT, Berlin, 2007, 37–63.

<sup>36</sup> Pál (Paulus) NAGY, professeur d'histoire à l'Université de Pest, répond ainsi à la question *Quid est historia pragmatica Regni Hungariae?* dans l'introduction de son ouvrage *Historia pragmatica Regni Hungariae*, destiné

On peut difficilement répondre à cette question en ne disposant que de la liste des traités destinés à introduire chaque volume de sources en particulier – Ziegelbauer n'a jamais écrit les traités eux-mêmes. Ce plan révèle néanmoins les domaines de l'histoire et les thèmes il entendait aborder dans son *historia pragmatica* : 1. Origine et histoire ancienne de la nation ; 2. Histoire religieuse de la nation comme communauté chrétienne ; 3. Mode de succession sur le trône de Bohême ; 4. Cérémonie d'intronisation et de couronnement des souverains, insignes du royaume ; 5. Réunions des états en diètes et droit public du royaume ; 6. Histoire militaire ; 7.–8. Domaines de connaissance qui correspondent aux sciences auxiliaires de l'histoire ; 9. Histoire de l'érudition (*res litteraria*) du royaume de Bohême<sup>37</sup>.

---

aux étudiants : *Est notitia systematica et fide digna narratio rerum memorabilium, quae cum Hungaris evenerunt. Dicitur pragmatica ideo, quod distincta methodo non solum memoret, quid aut quando gestum sit, sed praeter res facti causas quoque rerum gestarum, exitus et consecraria philosophica ratione exponat...* (cité d'après la deuxième édition : *Historia pragmatica Regni Hungariae*, Pesthini 1823, 7.)

- <sup>37</sup> I. *De Slavorum, Czecho, seu quisquis alius fuerit, duce et authore, in Bohemiam migrantium adventu ejusque epocha, dubia neque satis expedita quaestio.*
- II. *Christiana religio in Bohemiam introducta, ejus incrementa, sacrorum per haeresin immutatio eorumque in pristinum statum restitutio.*
- III. *De modo succedendi haereditario in Regno Bohemiae, etiam ad foeminas se extendente.*
- IV. *De ducum ac regum inauguratione, coronatione, regia corona aliisque regni insigniis. //*
- V. *De comitiis ordinum jureque regni publico.*
- VI. *De re militari Bohemicae gentis, bellis ab ea gestis, eorum causis atque eventis, tum victoriis, tum cladibus.*
- VII. *De re diplomatica Bohemica.*
- VIII. *De re monetaria et numismatica in Regno Bohemiae.*
- IX. *De re literaria in Regno Bohemiae.*

Comme le préconisait Ziegelbauer, la « Chronique » de Hájek fut effectivement traduite en latin par un piariste et soumise à la critique, mais quelques dizaines d'années plus tard, par un autre piariste, nommé en religion Gelasius a S. Catharina (Dobner de son nom de famille). L'historiographie considère aujourd'hui que ce commentaire marque les débuts de l'historiographie critique et que Dobner y livre une image renouvelée de l'histoire ancienne des pays tchèques<sup>38</sup>. Dobner connaissait la « Bibliothèque » de Ziegelbauer et voulait même l'éditer. Il est donc fort possible qu'il y ait puisé son inspiration, bien qu'il n'ait pas été le premier à soumettre à la critique les sources et la littérature se rapportant à l'histoire des pays tchèques.

Une histoire du royaume de Bohême durant les deux derniers siècles faisait défaut, or Ziegelbauer estimait qu'elle était indispensable à l'éducation de jeunes nobles. Nous allons voir que les familles de la noblesse n'étaient pas de cet avis. En effet, cela ne faisait pas si longtemps que des membres de ces mêmes familles s'étaient engagés dans un mouvement d'opposition aux Habsbourg. Les travaux de Ziegelbauer en subirent les conséquences.

---

Voir : *Conspectus*, MZA, Brno ; et aussi la lettre de Ziegelbauer à l'historien bénédictin Bonaventure Piter du 3 décembre 1748, Národní archiv [Archives nationales, notées NA], Prague, Řád benediktinů, klášter Břevnov [Ordre des bénédictins, monastère de Břevnov, noté ci-après ŘBB].

<sup>38</sup> *Wenceslai HAGEK A LIBOZAN Annales Bohemorum e Bohemica editione Latine redditi et quibusdam notis illustrati a P. Victorino a S. Cruce e Scholis piis. Nunc plurimis animadversionibus historico-chronologico-criticis, nec non diplomatibus, literis publicis, re genealogica, numaria variique generis antiquis aeri incisus monumentis aucti a P. Gelasio a s. Catharina, ejusdem instituti sacerdote. I–VI, Pragae [1761]–1782.*

## Une censure qui ne dit pas son nom

Les deux volumes de la *Bibliotheca Bohemica* furent achevés et remis à la censure dans le courant de l'année 1745, sans le traité introductif *Vetus Bohemia litteraria* semble-t-il. Ziegelbauer ayant l'intention de faire imprimer son texte à Vienne, chez Leopold Johann Kaliwoda, c'est à la censure viennoise qu'il déposa son manuscrit et non à la lieutenance du royaume de Bohême à Prague qui assurait la censure des ouvrages laïques pour cette région<sup>39</sup>. Deux membres du Conseil aulique de Bohême reçurent l'ouvrage, Johann Christoph de Jordan<sup>40</sup> et Hermann Lorenz Kannegießer<sup>41</sup>. Il est fort probable que le

---

<sup>39</sup> Avant que ne soit créée, lors des réformes administratives de Marie-Thérèse (plus précisément, en 1751–1752), la (provisoire) « commission pour la censure des livres », puis la commission pour la censure en Bohême, la Lieutenance royale de Bohême assurait la censure grâce à une commission dédiée – voir à ce propos : Marie-Elizabeth DUCREUX, *Introduction. Les espaces de la censure dans la monarchie des Habsbourg*, in : *Libri prohibiti. La censure dans l'espace habsbourgeois 1650–1850*, Leipzig 2005, 15–17 ; Michael WÖGERBAUER, Petr PÍŠA, Petr ŠÁMAL, Pavel JANÁČEK [et al.], *V obecném zájmu. Cenzura a sociální regulace literatury v moderní české kultuře 1749–2014* [Pour le bien commun. La censure et la régulation sociale de la littérature dans la culture tchèque moderne], vol. I, 1749–1938, Prague 2015, 104–106. On trouve aussi des indications sur la législation de la librairie avant et après les réformes de Marie-Thérèse dans : Jean-Pierre LAVANDIER, *Le livre au temps de Marie-Thérèse. Code des lois de censure du livre pour les pays austro-bohémiens (1740–1780). Précédé d'un compendium sur l'histoire du concept de censure dans le temps*, Berne – Francfort sur le Main – New York 1993.

<sup>40</sup> À son propos : Wurzbach, *Biographisches Lexikon des Kaiserthums Oesterreich*, 10, 1863, 265.

<sup>41</sup> On trouve un médaillon bio-bibliographique par Anton Victor FELGEL, *Kannegießer, Hermann Lorenz Freiherr von*, in : *Allgemeine*

chancelier Kinský joua un rôle dans le choix de ces deux hommes pour évaluer la « Bibliothèque » puisque, non seulement il présidait le conseil aulique, mais il avait aussi partie liée à l'affaire. Comme nous allons voir néanmoins, cela posait problème. Le manuscrit de la « Bibliothèque » demeura plus de deux ans sur le bureau des censeurs viennois<sup>42</sup>. À l'évidence, les censeurs avaient opté pour la tactique de l'inaction : ils n'interdirent, ni n'autorisèrent, ni ne retournèrent l'ouvrage à son auteur qui ignorait tout des raisons de ce blocage.

En 1747, Ziegelbauer devint membre de la société savante (*Societas incognitorum*) fondée à Olomouc par le baron Joseph de Petrasch<sup>43</sup> qui devint son mécène et l'invita à demeurer chez lui. Cette société, dont il devint rapidement le secrétaire, appuya ses projets éditoriaux. Tandis qu'il poursuivait ses travaux sur l'histoire de la Moravie et l'histoire des bénédictins, Ziegelbauer participait aussi à l'édition de la revue de la société, les *Monathliche Auszüge Alt- und neuer Gelehrten Sachen*. Il préparait à cette époque une histoire religieuse de l'évêché d'Olomouc et tenta de trouver un éditeur pour ses travaux sur la Moravie et pour son histoire littéraire des bénédictins.

*Deutsche Biographie* 15, 1882, 793–794 [Version en ligne] ; URL : <https://www.deutsche-biographie.de/gnd100994105.html#adbcontent>.

<sup>42</sup> C'est ce que nous apprend une lettre de Ziegelbauer d'octobre 1746 où il espère que son livre sortira au début de l'année suivante, alors qu'il est entre les mains de deux censeurs dont il cite les noms : (*Nunc sub censura est duorum consiliariorum R[eginae] B[ohemiae], D[ominorum] de Jordan et Kannengiesser*). Lettre à A. Desing du 24 octobre 1746, NA, Prague, ŘBB.

<sup>43</sup> Cf. à ce propos Oldřich KRÁLÍK, *Olomoucká Societas incognitorum*, Olomouc 1947; Antonín KOSTLÁN, *Societas incognitorum. První učená společnost v českých zemích* [S.I. La première société savante des pays tchèques], Prague 1996; id., *Rané novověké učené společnosti a Societas incognitorum* [Les sociétés savantes des temps modernes et la S.I.], in : *Historická Olomouc. Sborník příspěvků ze symposia, zaměřený k problematice dějin olomoucké univerzity*, Olomouc 1998, 215–224.

En mars 1747 enfin, Ziegelbauer annonça à son confrère Anselm Desing, avec lequel il était resté en relation amicale depuis leur départ de Prague, que la « Bibliothèque » avait reçu l'approbation de la censure et que, sur ordre du Conseil aulique de Bohême, elle allait être envoyée à la première occasion à Olomouc, où la Societas incognitorum et son président le baron de Petrasch se chargeraient de la faire publier aux frais de la société<sup>44</sup>. En juin 1747, les *Monathliche Auszüge Alt- und neuer Gelehrten Sachen* annoncent que « sous peu, la Société mettra sous presse un ouvrage aussi excellent qu'utile », intitulé *Bibliotheca scriptorium Bohemicorum*, qui est déjà achevé. Après avoir fait vœu de cacher le nom de l'auteur de la « Bibliothèque », un homme éminent par sa longue fréquentation des antiquités et de l'histoire du royaume de Bohême, qui a utilisé sa propre collection de manuscrits pour rédiger son ouvrage et qui souhaite rester anonyme par modestie, l'auteur de l'annonce livre son nom. L'annonce dévoile encore que l'auteur prépare l'édition d'un ouvrage d'une plus grande ampleur : une collection des historiens des pays tchèques<sup>45</sup>. C'est en vain que la « Bibliothèque » fut néanmoins annoncée ; elle restait aux mains des censeurs viennois. Désespéré, Ziegelbauer écrivit à Oliver Legipont qu'aucune lettre, aucune demande ne parviendrait en aucune façon à obtenir des censeurs qu'ils restituent le manuscrit de la « Bibliothèque » et permettent ainsi sa publication. Cela l'affligeait d'autant plus qu'elle était censée introduire une collection de sources et que la censure bloquait aussi ce dernier projet d'édition. Les considérations

---

<sup>44</sup> Ziegelbauer écrit par ailleurs que l'un des censeurs, le conseiller Jordan, lui a remis personnellement 300 florins afin de lui permettre d'honorer ses dettes et le Baron de Petrasch y a ajouté 100 florins pour ses frais de voyage. Voir la lettre à A. Desing du 18 mars 1747, UB Munich, cart. 702, fol. 128rv.

<sup>45</sup> Voir *Monathliche Auszüge Alt- und neuer Gelehrten Sachen*, I. Band, VI. Stück: *Juni*, Ollmütz 1747, 474–475.

économiques n'étaient pas étrangères à son amertume puisque Ziegelbauer, qui vivait modestement grâce au seul soutien de ses mécènes tels le comte Kinský, le baron de Petrasch et le comte Franz Gregor Giannini, chanoine de Wrocław, estimait avoir investi plus de 1200 florins dans son travail<sup>46</sup>.

Dans le courant de l'année 1747, le dépôt de la « Bibliothèque » au bureau de censure du Tribunal du royaume à Brno n'amena aucune amélioration. En effet, la société savante d'Olomouc ayant décidé de financer l'édition de l'ouvrage, il revenait au tribunal de Brno d'en assurer la censure, nommément aux membres en charge de la censure des ouvrages historiques et politiques pour la Moravie – depuis 1744, il s'agissait d'Heinrich Kajetan von Blümegen et de Heinrich Hajek von Waldstätten<sup>47</sup>. Les censeurs moraves eux-aussi choisirent la tactique de l'obstruction. Selon Ziegelbauer, c'est par pure injustice que les censeurs moraves ne donnèrent pas leur approbation. Il les nomme avec ironie de « sages aristarques » qui annoncèrent tout d'abord qu'il fallait modifier quelque chose puis, lorsque l'affaire leur fut retournée, déclarèrent qu'il était inutile de rien changer<sup>48</sup>. À la fin de l'année 1748, Ziegelbauer se plaint à nouveau dans une lettre à Desing que cela fait deux ans que les censeurs viennois retiennent la première partie de sa « Bibliothèque » (la *Bohemia vetus litteraria* qu'il avait à l'évidence

---

<sup>46</sup> *Bibliotheca Bohemica a me prelo parata jam tertium in annum Viennae sub censura gemit, ita quidem, ut nullis itineribus, nullis litteris, nullis precibus recuperare MS possim. Opus constat mihi jam supra mille ducentos florenos. Laudatur, probatur, sed non datur, ut typis excudi possit...* Cité d'après une lettre de Ziegelbauer (de la fin de l'année 1747 environ) envoyée à O. Legipont que ce dernier fit imprimer dans son *Elogium historicum* (voir la note n° 1), fol. (f) 2r.

<sup>47</sup> Voir à ce propos M. WÖGERBAUER, P. PÍŠA, P. ŠÁMAL, P. JANÁČEK [et al.], *V obecném zájmu, op. cit.*, 105.

<sup>48</sup> Voir la lettre à A. Desing du 9 janvier 1748, UB Munich, cart. 702, fol. 183v.

déposée plus tard à la censure). Ils en font l'éloge mais ne la retournent pas<sup>49</sup>. Survinrent encore des problèmes du côté de l'impression – il semble que Petrasch ait été négligeant dans ses négociations avec les imprimeurs<sup>50</sup>. Six mois plus tard, ne parvenant pas à obtenir son manuscrit, Ziegelbauer déposa un mémoire auprès de la commission aulique par l'entremise d'un agent de la Chancellerie de Bohême, Johann Georg Schwandner<sup>51</sup>.

Longtemps, l'auteur de la « Bibliothèque de Bohême » ne parvint pas à comprendre pourquoi les censeurs ne donnaient par leur approbation à un ouvrage où, selon lui, contrairement à certains livres qui pourtant n'étaient pas interdits en Autriche, tout était écrit au plus grand « avantage de la maison d'Autriche<sup>52</sup> ». Ce n'est semble-t-il que quelques mois avant sa mort que Ziegelbauer réalisa pour quelle raison les censeurs du Conseil aulique de Bohême lui refusaient leur *imprimatur*. Occupant des positions importantes dans l'appareil étatique ou dans la hiérarchie ecclésiastique, les descendants et les parents des nobles qui s'étaient révoltés contre les Habsbourg dans les années 1618–1620, ou qui avaient été mêlés au complot de Wallenstein contre le roi, redoutaient que le fait ne soit rappelé dans la

---

<sup>49</sup> Voir la lettre à A. Desing du 26 décembre 1748, UB Munich, cart. 702, fol. 238v. Dans une lettre à B. Piter du 30 août 1749, il se console en constatant que les œuvres de Hájek et de Balbín ont connu le même sort. NA, Prague, ŘBB.

<sup>50</sup> Petrasch avait tout d'abord semble-t-il contacté un imprimeur de Brno mais celui-ci, selon Petrasch, n'avait pas le papier convenable ; ensuite il négocia avec un imprimeur de Leipzig et Gottsched et Kapp intervinrent dans la négociation. Petrasch écrivit encore à Seyffart, imprimeur à Ratisbonne ; mais comme l'écrit Ziegelbauer, tout cela n'était que des mots ; voir sa lettre du 8 janvier 1749, UB Munich, cart. 702, fol. 261v.

<sup>51</sup> Voir sa lettre à B. Piter du 23 juillet 1749, NA, Prague, ŘBB.

<sup>52</sup> Voir sa lettre à A. Desing du 26 juillet 1749, UB Munich, cart. 702, fol. 308v.

« Bibliothèque » de Ziegelbauer, d'autant plus qu'elle devait être utilisée comme manuel de droit public par de jeunes nobles.

En janvier 1750, Ziegelbauer s'ouvrit à ce propos à son ami Desing après qu'un atlas historique contenant un commentaire de la guerre prusso-autrichienne eut été brûlé publiquement pour ses critiques provocatrices du gouvernement de Marie-Thérèse et ses louanges envers Frédéric II. Cet écrit, publié sous le pseudonyme de Rochezang von Isecern, s'était vendu à Prague<sup>53</sup>. Dans sa « Bibliothèque », Ziegelbauer consacrait huit pages à l'ouvrage et estimait que la première partie de cet écrit semait dans les esprits peu expérimentés « les germes d'une opposition voire d'une révolte

---

<sup>53</sup> ROCHEZANG VON ISECERN, *Historische und geographische Beschreibung des Königreiches Böhme, nebst einer gründlichen Nachricht, was mit der Streitigkeit der Böhmischen Churstimme vorgegangen*, Freyburg 1742 ; 2<sup>e</sup> éd. : Franckfurt – Leipzig 1746. Ziegelbauer considère que le véritable auteur est Johann Jacob Moser, professeur de droit à l'université de Francfort sur l'Oder, *famosus aetatis nostrae polyhistor* (voir *Continuatio...*, 185) ; selon Jean-Pierre Lavandier qui se réfère à August Fournier, en revanche, il s'agit de Ehrenfried Zschackwitz. Lavandier – en parlant de la loi du 1<sup>er</sup> novembre 1749 qui interdit cet ouvrage historico-géographique – dit aussi que ce livre était vendu à Vienne par les commissionnaires des imprimeurs-éditeurs (voir J.-P. LAVANDIER, *Le livre au temps de Marie-Thérèse*, op. cit., 112) ; à ce sujet voir aussi Michael WÖGERBAUER, *V obečném zájmu*, op. cit. vol. I, 104. L'affaire Rochezang est décrite par Hermann Rafetseder dans *Bücherverbrennungen. Die öffentliche Hinrichtung von Schriften im historischen Wandel*, Vienne – Cologne – Graz 1988, 218–224. Cette affaire incita la cour à envisager la création d'une censure unifiée aux mains de l'État (voir : Grete KLINGENSTEIN, *Staatsverwaltung und kirchliche Autorität im 18. Jahrhundert. Das Problem der Zensur in der thesesianischen Reform*, Vienne 1970, 149–150). M.-E. DUCREUX renvoie à ces deux ouvrages dans : *Introduction. Les espaces de la censure*, op. cit., 17. Mort au milieu de l'année 1750, Ziegelbauer ne connut pas l'unification des organes locaux de censure et l'effort de centralisation.

contre la Maison d'Autriche<sup>54</sup>. » Aussi l'ouvrage devait-il être non seulement interdit, mais brûlé par la main du bourreau sur la place de Prague. Alors que le « Journal de Vienne » annonçait que l'autodafé avait eu lieu, mais à Vienne et non à Prague, Ziegelbauer écrivait à Desing que cela aurait dû être fait bien plus tôt et que la faute en était à la négligence des officiers de la Chancellerie de Bohême. Cependant, la dénonciation (*Denuntiatio*) de l'ouvrage n'était pas le fait de Ziegelbauer mais de Petrasch, qui avait eu connaissance de ce « livre séditieux et injuste » grâce à la « Bibliothèque de Bohême »<sup>55</sup>. Or, s'enflammait Ziegelbauer, sa « Bibliothèque » n'avait pas été autorisée, comme si lui-même avait écrit quelque chose de semblable à ce Rochezang ! À la fin de l'année, écrit-il, Petrasch lui avait avoué « par inconséquence » (*ex inconsiderantia*) qu'il avait promis à Kinský qu'aucun membre de la *Societas incognitorum* n'écrirait d'histoire moderne du royaume de Bohême, bien qu'une telle histoire, comme en était persuadé Ziegelbauer, fit toujours défaut pour les périodes postérieures au règne de Ferdinand I<sup>er</sup>, par lequel s'achevait la « Chronique » de Hájek. Ziegelbauer était atterré que le président d'une « société des

---

<sup>54</sup> Voir la notice « Rochezang von Isecern » dans : *Continuatio...*, 185–192 ; 191 l'auteur estime que le 1<sup>er</sup> volume devrait être brûlé : *Haec vero semina in lectorum minus prudentium aut Domui Austriae addictorum mentibus sparsa, tristes, ut hominum sunt ingenia, aversionis, renitentiae, ne dicam, seditionis ac rebellionis segetes progerminare non inidonea habentur. Reprimo me et non repeto: Primam hanc partem omnino commereri, ut non modo supprimatur, interdicitur, sed in publico etiam Pragae foro flammis per manum carnificis aboleatur. Audeat tale Rochezangius in regnis Galliae vel Borussiae et videbit, in quem transfixerit.*

<sup>55</sup> Les éléments donnés ici et ceux qui suivent sont issus d'une lettre de Ziegelbauer à A. Desing du 21 janvier 1750, UB Munich, cart. 702, fol. 350v ; le jour même, Ziegelbauer écrivit la même chose à P. Bonaventure Piter : 21 janvier 1750, NA, Prague, ŘBB.

belles lettres » (*praeses Societatis des belles letres* [sic]), dont l'une des missions principales était d'encourager l'histoire, ait pu faire une telle promesse. Cela donnait beau jeu aux esprits nuisibles qui niaient que la priorité dût revenir à l'histoire de la patrie sur l'histoire étrangère. Ziegelbauer rappelait les raisons pour lesquelles il avait écrit la « Bibliothèque » : répondre aux besoins d'un collègue noble et transmettre des connaissances sur les historiens de la Bohême<sup>56</sup>. Avec la collection de sources qui devait suivre, plus complète que celle déjà ancienne de Freher, elle aurait servi de base à une « histoire pragmatique » qui aurait ouvert la voie à une véritable maîtrise du droit public. Or ceci, d'après Ziegelbauer, était précisément l'enseignement juste et solide que devait recevoir de jeunes nobles<sup>57</sup>. Désormais cependant, Ziegelbauer avait fini par se persuader qu'on détestait sa « Bibliothèque ». « Qui ? » se demandait-il, pour répondre aussitôt : ceux qui redoutent que n'apparaisse à plus grand jour ce que les nobles de Bohême ont fait au temps de la révolte, notamment le comte Kinský<sup>58</sup>, l'un des conjurés du duc de Friedland, et le comte Ondřej Šlik, l'un des meneurs de la révolte contre les Habsbourg<sup>59</sup>. Telle était selon lui la raison pour laquelle ses demandes réitérées d'autorisation pour sa « Bibliothèque »

---

<sup>56</sup> S'il ne rappelle pas que c'est à la demande de l'ancien grand chancelier Filip Kinský qu'il l'a écrite, c'est que Desing le savait très bien.

<sup>57</sup> *Haec est consequentia verae et solidae doctrinae, qua ill[ustres] iuvenes imbuedi fuissent.*

<sup>58</sup> C'est-à-dire Vilém Kinský ze Vchynic, assassiné en 1634 à Cheb (Eger) avec les autres membres du complot du duc de Wallenstein – Desing savait bien évidemment que Filip Kinský, l'ancien grand chancelier alors décédé, était de sa famille.

<sup>59</sup> Il s'agit de Jáchym Ondřej Šlik, le premier des nobles de Bohême révoltés qui furent exécutés sur la place de la Vieille Ville de Prague en 1621 – Desing encore une fois savait qu'il s'agissait d'un parent de Leopold Antonín Šlik, grand chancelier sous Charles VI, mort en 1723.

demeuraient vaines. Il explique de même quelques semaines plus tard au prieur du couvent de Břevnov, Fridrich Grundtmann, la tactique d'obstruction menée par la censure : les censeurs et certains nobles de Bohême font barrage car ils ne voient pas du meilleur œil que des pièces déjà anciennes soient aujourd'hui exposées dans leur détail<sup>60</sup>. N'ayant rien obtenu du Conseil aulique, il ne lui restait plus, écrit-il, qu'à adresser sa requête à l'impératrice, ce qu'il n'aurait manqué de faire s'il avait eu l'argent nécessaire. Le projet de Petrasch de déplacer la société savante d'Olomouc à Vienne fut le dernier espoir de Ziegelbauer qui voulut accompagner Petrasch<sup>61</sup>. Ce fut à nouveau en vain ; il ne vit jamais la « Bibliothèque de Bohême » éditée.

Aucun amateur de l'histoire du royaume de Bohême ne la vit jamais. La *Bibliotheca Bohemica* ne fut jamais imprimée, ce qui ne l'empêcha pas, après la mort de son auteur, d'être lue, utilisée et commentée par les historiens de l'érudition qu'y n'en disposaient que d'un fragment, comme aujourd'hui<sup>62</sup>. Ziegelbauer n'entama jamais la rédaction de la *Nova collectio*. Il fallut attendre Gelasius

---

<sup>60</sup> Voir la lettre à F. Grundtmann du 1<sup>er</sup> mars 1750, NA, Prague, ŘBB.

<sup>61</sup> Voir la lettre à A. Desing du 21 janvier 1750, UB Munich, cart. 702, fol. 350v.

<sup>62</sup> Seul le second volume est conservé (c'est un autographe de Ziegelbauer). Il contient les notes manuscrites des historiens Adaukt Voigt et Johann Peter Cerroni et de l'archiviste de la cour de Vienne Theodor Taulow von Rosenthal. Gelasius Dobner envisageait de le compléter et de l'éditer. Sur le devenir du manuscrit de la *Bibliotheca Bohemica* après la mort de Ziegelbauer, voir Josef HANUŠ, *Počátky kritického dějepytu (Několik kapitol z dějin českého obrození)* [Les débuts de l'histoire critique (quelques chapitres d'histoire de l'éveil tchèque)], *Český časopis historický*, 15, 1909, 427–428 ; M. SVATOŠ, *Magnoald Ziegelbauer OSB a jeho práce, op. cit.*

Dobner<sup>63</sup>, František Palacký et les historiens des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles pour que des continuateurs reprennent son idée et éditent les sources de l'histoire de Bohême dans le cadre de la collection *Fontes rerum Bohemicarum*<sup>64</sup>.

Traduit du tchèque par Claire Madl

*Martin Svatoš*

Université Charles de Prague

DOI 10.14755/BARBIER.2017.7

---

<sup>63</sup> P. Gelasius Dobner a S. Catharina, *Monumenta historica Bohemiae nusquam ante hac edita...*, I–VI, Pragae 1764–1785.

<sup>64</sup> *Fontes rerum Bohemicarum*, I–VIII, 1873–1932.

Cet article a été réalisé avec le soutien financier du projet n° P406-12-2254 de l'Agence pour la recherche de la République tchèque.

Dans la même série  
**L'Europe en réseaux**  
Contributions à l'histoire de la culture écrite 1650–1918.  
**Vernetztes Europa**  
Beiträge zur Kulturgeschichte des Buchwesens 1650–1918.  
Edité par / Herausgegeben von

Frédéric BARBIER, Marie-Elizabeth DUCREUX, Matthias MIDDELL,  
István MONOK, Éva RINGH, Martin SVATOŠ

Volume I.

Libri prohibiti. La censure dans l'espace habsbourgeois 1650–1850. Éd. par Marie-Elizabeth DUCREUX, Martin SVATOŠ. Leipzig, 2005, Universitätsverlag

Volume II.

Est-Ouest : transferts et réceptions dans le monde du livre en Europe (XVII<sup>e</sup>–XX<sup>e</sup> siècle). Éd. par Frédéric BARBIER. Leipzig, 2005, Universitätsverlag

Volume III.

Les bibliothèques centrales et la construction des identités collectives. Éd. par Frédéric BARBIER, István MONOK. Leipzig, 2005, Universitätsverlag

Volume IV.

Contribution à l'histoire intellectuelle de l'Europe : réseaux du livre, réseaux des lecteurs. Éd. par Frédéric BARBIER, István MONOK. Budapest–Leipzig, 2008, OSZK–Universitätsverlag

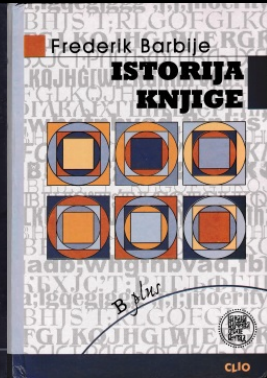
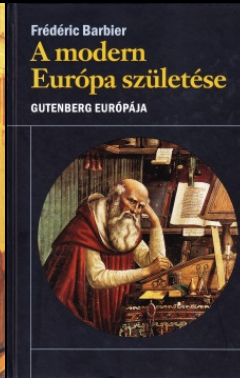
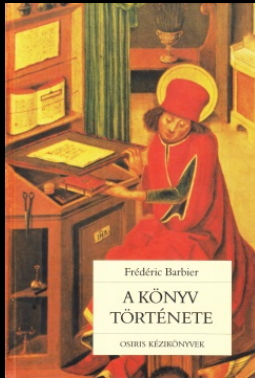
Volume V.

Cinquante ans d'histoire du livre de l'Apparition du livre (1958) à 2008. Bilan et projets. Éd. par Frédéric BARBIER, István MONOK. Budapest, 2008, OSZK

Volume VI.

« Ars longa, vita academica brevis » Studien zur Stammbuchpraxis des 16.–18. Jahrhunderts. Hrsg. von Klára BERZEVICZY, Péter LŐKÖS, unter Mitarbeit von Zsófia HORNYÁK. Budapest, 2009, OSZK





L'Europe en réseaux  
Contribution à l'histoire de la culture écrite 1650–1918

Vernetztes Europa  
Beiträge zur Kulturgeschichte des Buchwesens 1650–1918

Volume VII

